



S. M., à Paris. — Vous m'avez écrit que vous avez une lettre intéressante. Après avoir dit que « V » lui plaît « pour sa pose » et ajoute que « c'est une jeune fille de bon air ». Il n'aurait pas dû dire que peu sur l'émancipation des filles. Cette lettre est un mélange d'optimisme et de mélancolie. Voici quelques extraits qui suffiront à éclaircir l'état d'esprit de ce lecteur : « On a peut-être raison de dire que ce n'est point un bonheur pour la jeune fille de se voir l'impulsion de ses parents, des limites d'un code suranné, mais on parle peu des pères de cette concubine c'est-à-dire des mères. Quand on nous en parle c'est pour nous exposer les drames que cela a fait naître dans les familles bourgeoises, mais on ne nous dit pas qui souffrira les enfants. Et puis même ne croyez-vous pas que les femmes risquent d'être les premières victimes de ce nouvel état d'esprit ? Les femmes libres, en tant que femmes, valent bien les autres, mais si le devoir, une maternité, une épouse d'elles, je manquerais par trop de confiance. »

Puis venant à l'optimisme, ce correspondant écrit : « Après tout, si les femmes n'ont voulu aucun inconvénient, moi encore moins. »

Après tout est bien qui finit bien. Pour moi, le me passe-rais de tout commentaire. Au point de vue de S. M., d'autres soins de vie pourront être exposés tel par nos lecteurs et actrices, en guise de réponse.

Fernand B., à La Machine. — Je m'excuse, mais je n'ai pas reçu votre précédente lettre. Il me sera toujours difficile de répondre à celle que vous venez de m'écrire. Vous êtes vendeur, dîtes-vous, et désirez que je vous indique pour

vos professeurs « un titre de mérite de devant aucune raison commerciale ». Quelque que cela veuille dire ? En y songeant un peu, il semble que vous êtes vendeur de tout sans sélection, que vous devez rester dans une profession assez vague et que votre commerce doit rester indéfini. Je vous propose la raison sociale suivante : Au Machin-Gomban, spécialistes de trucs et de combines.

Louis B., à Vénissieux. — Vous vers à « l'indifférence » sont en fait des points semblables à ceux d'autres vers, à d'autres infidèles, car ces sortes de poèmes se ressemblent autant qu'une femme infidèle à une autre infidèle. Votre poème vous l'adressez encore, comme on jette une couronne mortuaire, à celle qui a disparu et vous l'adressez à « Souviens-toi ». Mais si votre amie voyage devant lire par hasard votre regret, croyez que ce serait d'un œil distrait, car elle a très certainement d'autres préoccupations qui l'absorbent entièrement. Pour vous montrer que tout ce vers se ressemblait, je vais vous en donner la preuve en indiquant seulement les rimes de chacun des vôtres. Seules, elles suffiront à tout dire d'ailleurs, ce qui n'aurait qu'il ne quelques fois l'air de faire un effort compliqué entre en matière de poésie. Voici les rimes :

mourir pour
causes idéale
exaltation abandon
nostalgisme volonté
cruelle rasselle
nuage triange

Avec ces rimes, vous pouvez également vous livrer à un jeu de vers des rhémunérateurs et faire un poème sur le sexe des égarés ou sur le torticolis de votre cousin. Essayez, cela vous changera les idées.

C. B. L. V.

Pour adhérer au C. B. L. V. adressez-vous le n° 110 de « V Magazine » qui est à votre disposition, à Paris, 12, rue du Croissant, contre la somme de 11 francs en timbres-poste.

Tonkinois. — Je serais très heureux d'entrer en correspondance en vue de mariage, avec femme, si possible âgée de 30 ans, blonde, enfin une femme très comme il faut. Mais je serais très content, même la correspondance établie, de faire venir ma femme en Indochine, car j'en ai le moyen.

Voyou Williams. — Un humoriste de 25 ans qui préfère (avec raison) que le cheval est le plus noble conquête de l'homme... après la femme ! Qu'en pensent les lectrices de « V Magazine » ? Je leur laisse la parole ! Les dés sont jetés et je réponds à toutes

les lettres comportant une adresse.

Coco le Corsaire. — Je suis de Toulouse et quoique isolé, la gaité ne me fait pas défaut. J'aime la danse, les femmes brunes, le sport, surtout le tennis. Trouverai-je par le C.B.L.V. une partenaire de sport pour mon sport préféré ?

Rosmar. — Je suis passionné par le camping et la nature, en hiver, le cinéma qui donne des films où le sport et le plein air sont exaltés m'attirent particulièrement. J'aimerais correspondre avec une jeune fille qui aurait les mêmes goûts.

MAGAZINE L'hebdomadaire du Reportage

V

S.A.R.L. cap. 1.000.000 frs

Siège Social : 12, rue du Croissant, PARIS (2^e). T.V. Contr. 87-25 et 26. R.C. 334-146 R.G.O.P. Paris 70-66-72

Adresse toute correspondance à Société Ed. « V », 12, RUE DU CROISSANT, 12, A PARIS (2^e). P. FRIDOLPH, directeur. — J. BAZAL, réd. en ch.

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES : 3 mois : 150 fr. — 6 mois : 250 fr. — 1 an : 450 fr.

ETRANGER ET EXPÉDITION PAR AVION ETRANGER ET COLONIES : Tarif sur demande.

Tout versement doit être fait au nom de : Société d'Éditions « V », 12, rue du Croissant, Paris (2^e). C. C. P. : 700-71 Paris

Toute réclamation doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi. Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande et 20 francs en timbres.

NOVA. — Au cas où, par décision de tout organe professionnel ou syndical, ces prix subirait une modification, la durée des abonnements s'en trouverait modifiée proportionnellement.

PHOTOS DU 10^e

De Renais — Novelty — Marcel Poushet — S. de Sazo — Henri Jacques — Jénu — H.M.P. — Canéphoto — Cl. De Lorme — Inter-Press — Bernard — Ciné Sélection — Alex Quinto — Archives « V ».

Mise en page J. L. CHARDANS



De gauche à droite : le Cercle des Nageurs (bourgeoisie et haut commerce), la plage des dames (seules), les Petits Catalans (demoiselles de bonne famille). Au centre de la plage : les familles ; derrière, les sportifs. Les Grands Catalans sont à droite de la photo (voir ci-dessous).



La grille sur les toits (rayon coiffure). Douche pour « Dames » (voir les hommes !)



A TROIS TICKETS DE LA CANEBIÈRE

La plus grande station balnéaire de France. C'est Marseille, voyons ! Ça ne se discute pas. La plage la plus populaire. Les Catalans. C'est comme qui dirait la Canebière-sur-le-sable. Une si jolie petite plage : une grille en plein soleil, au pied des grands immeubles, entre une pointe de rocher de Pharo et le commencement de la Promenade de la Corniche. Avec tout le confort : cabines de luxe, solarium, bars, restaurants, agrès, pédalos et tout et tout. A la fois le Tréport, les Sables-d'Olonne et Juan-les-Pins.

LE CATALANS-EXPRESS

Le train des bains de mer est un trolley. Le 80. Il n'y a pas si longtemps, c'était encore un tramway. Avec une ou deux remorques à claire-voie en tôle. On pouvait y discuter de la température ambiante, d'innombrables grappes de mûres, d'abordant sur les marches, sur les tampons parfois jusque sur le toit. Les mamans assises pouvaient décoller bébé et lui faire faire pipi entre les sièges. C'était charmant et familial. Maintenant, le conducteur est bien à l'aise dans sa cage de verre. C'est le seul. Tout le reste est à l'étroit. Les mères en profitent un peu pour « froter » mais bébé doit mouiller sa culotte. Et les portières ferment sans remission. Impossible de s'accrocher nulle part à l'air. Tout le monde transpire à l'intérieur. C'est le progrès.

Des Quatre-Chemins qu'on appelle les Cinq-Avenues, parce qu'il y a quatre boulevards et deux avenues, jusqu'au Vieux-Port, en passant par la Canebière, bien entendu, le ramassage toute une humanité bien décidée à gagner son bain à la sueur de son front (pour ne pas parler d'autre chose).

Les bébés sont les plus heureux. Ils n'ont déjà qu'un mouchoir pour costume. Leurs mamans ont dû mettre à regret, leur mouchoir-cos-tume au fond d'un grand sac gonflé d'autres impedimenta parfaitement inutiles. Les jeunes filles ont quelquefois une robe, parfois une culotte, ou

un short, le sac à peu près vide jeté sur l'épaule et les cheveux très courts. Les garçons ont les cheveux plus longs, mais les idées plus courtes.

C'est sans doute pour cela que les cabines sont bien séparées entre les sexes. Avec une grille solide à l'endroit probablement le plus menacé.

PAS DE MÉLANGE

On pourrait croire que l'habileté fait le moins, et qu'avec la quasi-totalité générale, les différences sociales restent dans les cabines ou au vestiaire. La plage se divise aussi nettement que les quartiers en camps bien différenciés qui se tolèrent, comme les Chartreux tolèrent la Belle de Mai, mais ne se fréquentent pas.

D'abord, pour éviter toute confusion, les gens qui se disent « chics », le grain de Saint-Ginès (huiles, pastis et produits similaires), ne vont pas aux Catalans. Ils se dirigent du leur du Cercle des Nageurs, dont la piscine (la plus rapide de France, quand Jany ou Valléry sont dedans) est perchée sur le rocher du Pharo. Même s'ils consentent à descendre jusqu'à la mer, c'est très loin du commun des baigneurs. Tout au bout de la pointe.

Les familles bourgeoises et leurs réjouis timent solidement le milieu de la plage, au bord de l'eau. Avec quelques détachements autour du kiosque à bonbons. Elles entrent indifféremment par les Petits ou les Grands Catalans. C'est le même prix. Et régie comme du papier à musique : arrivées au départ à heures fixes, saison du 15 juillet au 1^{er} octobre.

Les sportifs (export-import), pharmacie, professions libérales sont en deuxième position, un peu en arrière. Ce sont des habitués (hiver comme été — en principe). Ils disposent de cabines (à l'année) nichées dans le coin le plus abrité, presque sous la Corniche, et d'affranchies particulières (assez souvent renouvelées) dont le bronzage est plus poussé et l'anatomie plus découverte que la moyenne. En compagnie desquelles ils se livrent avec assiduité à une sorte de pelote à mains nues, pour la plus grande satisfac-

tion de l'immanquable galerie de spectateurs qui garnit la balustrade de la rue des Catalans.

VISIONS...

Aux deux ailes de la plage, les jolies filles occupent des positions stratégiques bien en vue. Manœuvres et coiffeuses se rouissent sur la plateforme et les toits des cabines, des Grands Catalans (bikini roulé en feuille, soutien-gorge très amovible). Les demoiselles de bonne éducation et de belle académie sont du côté des Petits Catalans (bikini à peine roulé, soutien-gorge fixe, timide offensive du « uno pière »). Tarzans aventureux et chasseurs aventureux patrouillent entre les deux. Tandis que quelques amans de petite vertu (et hauts talons, maillots importés d'Américains reconnaissants) oscillent des Grands aux Petits, selon les possibilités du terrain.

A l'heure du déjeuner (et les samedis, dimanches et jours de fête) descripteurs, vendeuses et leurs petits amis viennent combler l'écart entre les fa-

milles et les bikinis. Seuls, les Arméniens et les Arabes dérangent cette belle organisation sociale en s'installant un peu partout. Ce qui embête tout le monde.

La mer est à tous. Au bord, elle rappelle un peu la fameuse histoire (marseillaise) du pêcheur qui écartait les poissons pour tremper sa ligne dans l'eau. Mais à cinquante mètres du rivage, il n'y a plus que quelques têtes qui flottent par-ci par-là. Plus loin, à 400 m. au large, s'allonge la digue des Catalans. But des « grands » nageurs. On y va aussi en pédalo. C'est moins fatigant. Et à deux, c'est délicieux. On prétend que ça vaut la peine : on aurait, paraît-il, dans l'amas des énormes blocs de ciment, des visions de Paradis terrestre, avant la fonte. Même pendant, abrutit certains.

Néanmoins, quoiqu'en disent quelques mauvaises langues — et contrairement à certaines plages huppées, comme Deauville, par exemple — ou va aux Catalans (surtout) pour se baigner.

Hilaire VENDEE.



Coup d'œil à l'antique : « Ils » sont trop L. Coup de poigne : « Ils » ne sont pas encore là.



Le camp des familles. Au fond, le kiosque à bonbons, les cabines et l'entrée des Grands Catalans.